Le Théâtre au Manitoba

Annette Saint-Pierre

IL ME FAIT PLAISIR D'AVOIR L'OCCASION DE RENCONTRER, AUJOURD'HUI, les membres et les amis de la Société bibliographique du Canada. Je remercie tout spécialement la présidente, Madame Van der Bellen, qui m'a fait l'honneur d'une invitation et a poussé la gentillesse jusqu'à me permettre de m'exprimer en français.

Ma communication traitera du théâtre au Manitoba et de mon intérêt pour la recherche, deux réalités si étroitement liées, que je ne saurais vous entretenir de projets de recherche sans en dévoiler le mobile premier, ni vous parler de mon étude sur le théâtre sans en énumérer les plus importantes séquelles.

Etudiante ou institutrice au primaire et au secondaire avant de passer au secteur universitaire, j'avais souvent eu l'occasion de faire des recherches pour des travaux de classe, des communications ou des articles; jamais, cependant, je n'avais mis la main à la pâte avec l'ardeur qui m'a possédée quand j'ai écrit *Le Rideau se lève au Manitoba*.

Comme vous le savez déjà, *Le Rideau se lève au Manitoba* est le produit d'une thèse rédigée en vue de l'obtention d'un doctorat. Avant d'y mettre le point final, je savais que l'histoire du théâtre allait me coller à la peau pendant plusieurs années. J'avais compris aussi l'importance de choisir un bon sujet de thèse.

Il est vrai qu'au départ j'étais déterminée à faire porter mon étude sur le Manitoba, milieu relativement jeune comparé à celui de l'Ontario, du Québec et des Maritimes. Ici, les allées sont vierges dans de nombreux domaines et les chercheurs ont encore l'embarras du choix.

L'idée d'une étude sur le théâtre m'est venue du Dr Paul Wyczynski. En 1973, le mot théâtre au Manitoba n'évoquait que l'existence d'une troupe cinquantenaire: le Cercle Molière. Le professeur Wyczynski me suggéra de remonter plus loin dans le temps, et d'essayer de découvrir les activités

théâtrales qui avaient eu lieu avant la fondation du Cercle Molière en 1925. Le défi était de taille.

D'un voyage-éclair au Manitoba, j'étais rentrée à Ottawa, porteuse de maigres notes: deux articles signés par Jean Trudel, des archives non classifiées au Cercle Molière, et quelques boîtes de documents conservés à la Société historique de Saint-Boniface. Malgré le bilan médiocre de ce premier sondage, le département des études supérieures me donna le feu vert: mon enthousiasme avait dû ajouter un peu d'épaisseur à ma bibliographie. Une fois ce travail de bénédictin amorcé, j'ai cru devoir consacrer dix années de ma vie à fouiller, fouiner, fureter partout et sans relâche, pour y déceler le plus insignifiant indice.

Les journaux et les revues francophones de l'Ouest devinrent mon premier champ d'exploration. Ensuite, microfilms, reprographies et notes manuscrites meublèrent mes rêves diurnes et nocturnes. Au stade de l'inventaire des chroniques rédigées par les congrégations religieuses, je vis ma documentation s'enrichir de mille détails pertinents pour m'aider à saisir le climat social de l'époque. Plus je puisais dans ces éphémérides que sont les comptes rendus des 'séances', plus je m'émerveillais du dynamisme des éducateurs et des éducatrices qui avaient ensemencé dans le sol manitobain, par le biais des activités culturelles, une riche culture française. On faisait du théâtre pour amener la jeunesse à bien s'exprimer sur scène et pour lui faire apprécier la richesse de la langue française; pour donner l'occasion aux parents de se rencontrer et de s'encourager à parler français, dans un pays si vite exposé à perdre son caractère unilingue.

De ces données piquantes a grandi en moi le désir d'étudier l'histoire du Manitoba. Épopée exceptionnelle, haute en couleur, et fascinante dans son évolution. Il faudra un jour écrire un long article pour révéler l'influence de l'histoire sur la thématique du théâtre au Manitoba.

L'histoire du théâtre au Manitoba commence en 1870 avec la soeur Malvina Collette, au pensionnat des Soeurs Grises à la Rivière-Rouge. La nouvelle colonie, devenue le Manitoba, comptait au recensement de 1871 6,000 francophones sur 12,000. Le flot des immigrants fit chuter le pourcentage des francophones: vingt ans plus tard, ils ne représentaient que 7 pour cent de la population. Selon les dernières statistiques, le Manitoba compte 31,000 francophones, soit 4 pour cent de sa population. Être passé de 7 pour cent à 4 pour cent au cours de quatre-vingt-dix ans de luttes héroïques reste un miracle de notre survivance.

Le théâtre, né dans les maisons d'enseignement, a gagné les tréteaux des petits villages, rassemblé des troupes mixtes dans la ville de Saint-Boniface, recueilli des applaudissements dans les villes de Winnipeg et d'ailleurs, et obtenu ses lettres de noblesse avec le Cercle Molière, à la barre depuis près de soixante ans. Cette belle histoire était donc au stade d'une pile de

morceaux de casse-tête quand j'ai commencé à en joindre les premiers éléments qui m'ont donné le répertoire du théâtre joué au Manitoba depuis 1870. Ce répertoire, devenu l'ossature de mon étude, reflète dans toute sa vérité la vie théâtrale au Manitoba: il contient d'excellentes pistes de comparaison avec le théâtre du Québec; il décrit le climat dans lequel a baigné la société durant un siècle; et il expose une des principales racines de la vie culturelle des Franco-Manitobains.

L'historien du théâtre appréciera tout particulièrement ce miroir promené sur 'les séances' dans les maisons d'enseignement. Sans la révélation de cette époque, nous aurions amputé l'histoire manitobaine d'une de ses plus belles pages. En effet, l'ignorance de ce phénomène quasi unique au Canada aurait été très malhonnête, voire injuste, un peu à la façon de celui qui tait le lieu et la date de naissance d'un enfant. Les maisons d'enseignement du Manitoba furent de véritables pépinières pour le théâtre: un fait à reconnaître et à publier.

Il faut dire que les 'spectacles' n'étaient pas tous des succès, car on a fait beaucoup de théâtre de circonstance, beaucoup de mélodrames, des pièces larmoyantes, du théâtre à thèse ou édifiant, en un mot, des pièces qui avaient souvent peu de valeur littéraire. Cependant une réserve s'impose avec les Jésuites qui, au Collège de Saint-Boniface, ont réalisé plusieurs représentations de facture professionnelle.

Vu que les premiers éducateurs et éducatrices venaient du Québec ou de la France, il était normal de jouer un théâtre importé. Parce qu'une certaine ouverture d'esprit se manifesta plus vite dans les Prairies, étant donné que le rôle de l'Eglise était analogue à celui de l'Etat, le répertoire était varié et assez 'à la mode.' Quel meilleur prétexte que de donner une soirée dramatique et musicale pour rassembler la communauté francophone dans la salle d'un collège ou d'un couvent! L'évêque ou le curé de la paroisse, dans le mot de la fin, était toujours là pour encourager les jeunes à faire du théâtre et surtout à parler français.

Les amateurs, ayant fait leurs premières expériences sur les scènes scolaires et ayant développé le goût de cet art, ne tardèrent pas à se joindre aux villageois adultes dans les organisations paroissiales, chaque fois que l'on avait recours à eux pour compléter une distribution. Les représentations théâtrales allaient devenir un catalyseur de tous les talents et un point de rencontre pour les francophones. Quand le théâtre fut mis en veilleuse par les éducateurs qui avaient le souci d'enseigner par le truchement du théâtre, les laïcs les remplacèrent: on monta des pièces pour s'amuser, et pour faire rire les spectateurs qui franchissaient de longues distances et bravaient des intempéries pour donner une trêve à leur ennui. Entre 1931 et 1940, près de 200 spectacles furent montés dans les villages francophones. Hélas! ce feu devait aller en diminuant jusqu'aux années

soixante et s'éteindre vers 1970. Le théâtre naissait et disparaissait avec l'arrivée des francophones ou leur assimilation. Si les coutumes dans les maisons d'enseignement de la ville avaient gagné les villages, la venue de la radio et de la télévision, la création de routes invitantes pour les automobilistes ont vite étouffé des activités qui exigeaient de longues répétitions.

Alors que de nouveaux colons s'emparaient du sol manitobain, des résidants de Saint-Boniface et de Winnipeg unissaient leurs efforts pour favoriser le rayonnement de la culture française. Dans la constitution des organismes fondés à Saint-Boniface et à Winnipeg, on retrouvait invariablement le désir de travailler à l'épanouissement de l'art dramatique, en dépit du fait que le but premier n'était pas du domaine de la culture. Les initiatives de ces foyers d'art théâtral furent nombreuses et très fructueuses.

On constate que de 1877 à 1914, le théâtre est l'affaire de tout le monde et que cette étape marque la victoire de l'Ontario sur le Québec et surtout la lutte acharnée pour les écoles bilingues. L'âge d'or du théâtre au Manitoba se situe entre les deux guerres, une époque qui coïncide avec les campagnes menées par la presse anglaise, et avec la lâcheté du gouvernement manitobain qui refuse de considérer comme entité à part la minorité française. On se sert donc de l'abolition du français dans les écoles comme d'un tremplin pour mieux faire éclater la présence du fait français au Manitoba. Enfin, les années au cours desquelles le théâtre perd sa ferveur première correspondent fidèlement à l'attitude de la communauté francophone; cette dernière ne voit plus les dangers de la situation linguistique et elle lutte avec moins d'énergie pour la défense de ses droits.

Heureusement pour le théâtre, de tous ces organismes ou troupes dynamiques qui ont doré le blason de notre histoire, a émergé le Cercle Molière. Cette troupe de bonne réputation – la plus ancienne du Canada français – a eu son coup d'envoi avec MM. Castelein de la Lande, Louis-Philippe Gagnon et Raymond Bernier. Arthur et Pauline Boutal en ont assuré la relève avec beaucoup de compétence avant que Roland Mahé n'accepte de faire ses armes au Cercle qu'il dirige depuis une vingtaine d'années. Des metteurs en scène et des comédiens exceptionnels ont amené le public à applaudir la troupe amateur au cours du festival dramatique national ou régional et pendant ses tournées en province, mais surtout au cours de la saison théâtrale dans la ville de Winnipeg d'abord et de Saint-Boniface par la suite.

Parler du théâtre joué au Manitoba en passant sous silence le théâtre écrit serait un meurtre maquillé. C'est pourquoi tout effort de création d'un théâtre autochtone doit être connu, car 'il n'est plus de pays qui ne possède une dramaturgie, sinon originale, du moins autonome.' On doit donc publier les dramatiques, les faire connaître dans les cours de littérature canadienne et encourager les amateurs de théâtre à les porter à la scène. Il y a eu, de

Roger Auger, *Les Eléphants de tante Louise* en 1974, et *Je m'en vais à Régina* en 1975, cinquante ans après les publications de Trémaudan en Californie; *Une bagarre très politique* de Rosemarie Bissonnette en 1977, *Le Roitelet* de Claude Dorge en 1981, *Les Manigances d'une bru* de Legal et Ruest en 1982, *Les Batteux* de Marcien Ferland en 1983. Dans quelques mois paraîtra un recueil de neuf comédies en un acte, oeuvre de Castelein de la Lande.¹ Si ces pièces publiées à l'intention des enseignants qui les réclament se vendent bien, il pourrait y avoir un recueil de pièces en deux actes, et un autre de pièces en trois actes, du même auteur.

Le Vieux Mathurin, recueil de textes dramatiques publié par les élèves de l'Ecole du Précieux-Sang, sera suivi sous peu d'une deuxième publication. C'est la résultante de la participation des jeunes au Festival Théâtre-Jeunesse. Depuis douze ans, cette école de théâtre, d'abord rêvée par le comédien Jean-Louis Hébert, continue sa marche en donnant aux jeunes talents l'occasion de se manifester dans des épreuves annuelles parrainées par le Cercle Molière.

Un intérêt toujours croissant pour le théâtre joué et écrit au Manitoba m'a amenée à encourager les jeunes à écrire. Si les textes ont une certaine valeur dramatique, il faudra les mettre sur les rayons de nos bibliothèques. Ne sont-ils pas les reflets d'un patrimoine culturel qui dit à sa façon la conscience d'une société?

Ce sont ces avenues invitantes qui m'ont conduite dans les jardins intéressants de la presse francophone au Manitoba. A l'aide de subventions recueillies à droite et à gauche depuis cinq ans, et grâce à la collaboration d'un personnel sérieux et dévoué, nous avons complété au Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) l'index des journaux *Le Métis* (1871-1881) et *Le Manitoba* (1881-1925) et commencé celui de *La Liberté*. Deux importantes revues françaises ont été publiées au Manitoba français: *Les Cloches de Saint-Boniface* et *L'Ami du foyer*. Cette dernière revue a son index depuis le mois d'avril 1983 et *Les Cloches* aura le sien au cours de l'année. Ces revues et journaux manitobains m'ont révélé l'histoire de la littérature française dans l'Ouest. J'ai cessé de dire qu'il n'y avait rien au Manitoba, et me suis appliquée à dépister les écrivains du passé pour m'engager bien vite dans la foulée des contemporains. Nos deux maisons d'édition française ont publié plus de cinquante livres en moins de dix ans.

Tout ce qui est à découvrir me passionne plus que jamais. Du théâtre, je me suis tournée vers l'essai, la poésie et le roman de l'Ouest. Un cahier, en chantier depuis quatre ans au CEFCO, exhale une odeur d'encouragement, chaque fois que je tourne avec respect et fierté les pages qui dévoileront sous peu l'histoire de notre littérature dans l'Ouest canadien.² Les Franco-Ontariens, les Acadiens et les francophones de la Louisiane ont déjà une anthologie qui leur fait honneur. L'heure n'est-elle pas venue d'ouvrir le

coffre de nos secrets? On aimerait faire connaître, aux lecteurs d'ici et à ceux de l'extérieur, cette anthologie sur des auteurs dont l'apport considérable, en dépit des difficultés de vivre en français, nous amène à mieux apprécier notre héritage culturel.

Si mon étude sur le théâtre a semé en moi beaucoup d'admiration pour les réalisations d'un groupe minoritaire dynamique, elle m'a surtout convaincue de la richesse d'un passé à exploiter. Les générations montantes s'identifieront fièrement et fidèlement à un patrimoine culturel transmis par des pionniers dépareillés.

Après l'histoire de notre littérature, il faudra songer à une encyclopédie du chant et de la musique au Manitoba, sans oublier l'histoire de l'éducation si entièrement liée à la vie culturelle des Manitobains. Et, en feuilletant les volumineux index, comment résister à la tentation de glaner les noms des personnalités qui méritent d'être immortalisées?³ Enfin, des étudiants au niveau de la maîtrise et du doctorat ont maintenant un plus vaste choix pour la rédaction de leur thèse.

Mon histoire du théâtre au Manitoba est devenue pour moi le vivant symbole d'un peuple minoritaire qui a travaillé et s'est divertie en français, religieusement soucieux de conserver sa langue et sa foi. A ces pionniers, les Manitobains d'aujourd'hui disent 'Chapeau bas.'

En terminant, je veux exprimer ma reconnaissance aux bibliographes qui m'ont aidée et tout particulièrement à Mlle Clémentine Combaz. Sans sa compréhension et son aide – en un temps très difficile – mes recherches sur le théâtre et les réalisations du CEFCO ne seraient jamais allées d'un pas aussi alerte. C'est elle qui m'a donné le courage de continuer le projet des index en me permettant d'apporter de très précieux journaux au CUSB. C'est elle aussi qui disait: 'Annette, c'est merveilleux ce que vous faites au CEFCO.' C'est pourquoi le CEFCO a voulu lui dédier avec beaucoup de joie l'index *Le Manitoba*.

A vous, chers auditeurs et chères auditrices, venus de toutes les provinces canadiennes, j'aimerais dire à quel point votre présence est précieuse pour les chercheurs, et votre sourire indispensable à ceux que le découragement frôle.

Et, merci ... de m'avoir écoutée avec tant d'intérêt.

NOTES

1 *Pièces en un acte* (Editions des Plaines, 1983), 152p.

2 *Répertoire littéraire de l'Ouest canadien* (CEFCO, 1984), 368p.

3 Un projet est en cours pour la publication d'un livre sur des personnalités manitobaines.